



Statue néo-gothique, Détail des poutres peintes, salon n°3
niche d'angle sud-ouest



Détail baie géminée gothique, façade nord

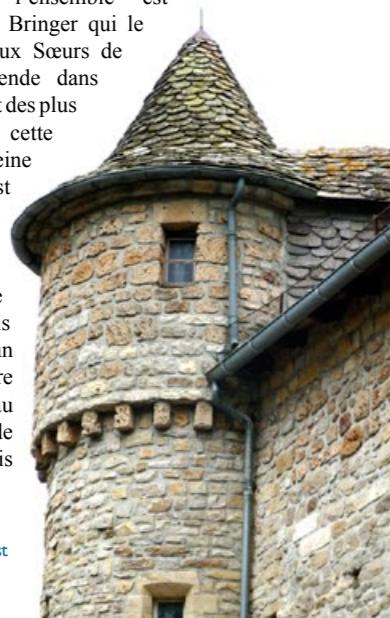


Baie géminée gothique façade nord

Les derniers propriétaires

Resté seulement sept ans propriété de la famille Eymard de Jabrun de Marvejols, le Boy est revendu en 1812 à la famille Malafosse, également marvejolaise. Le château est alors dépouillé de ses biens et ornements au profit de la maison Malafosse (actuelle mairie de Marvejols). Les plafonds à caisson, le décor sculpté et la grande cheminée du « salon doré » auraient été vendus aux Etats-Unis. Le Boy, délaissé, devient la propre dépendance de l'exploitation agricole. Au cours de ce siècle, Louis de Malafosse (1836-1885), petit-fils de l'acquéreur du Boy, habite le château. Ce géographe amateur est un véritable précurseur de l'archéologie moderne. Il mena des travaux de fouille rigoureux, notamment aux dolmens de La Blachère et de Chapieu. Les objets métalliques de ses collections, offerts à la cantatrice Emma Calvet, sont au musée de Millau.

En 1920, l'ensemble est acquis par le sénateur Bringer qui le laisse en jouissance aux Sœurs de la Providence de Mende dans l'intérêt des orphelins et des plus défavorisés. En 1943, cette jouissance devient pleine propriété. En 1951 y est créé un préventorium qui devient un centre climatique de pneumologie infantile en 1966. Depuis 1996, il accueille un centre de postcure alcoolique. Le château est toujours propriété de l'association des Amis de la Providence.



Tour d'angle nord-est

Témoin de l'histoire du Gévaudan

Durant les guerres de Religion, le château joue un grand rôle. Aucours de cet épisode douloureux il est occupé par le capitaine Mathieu Merle en 1579-1580, qui dégrade la plupart des églises de la vallée du Lot ainsi que de nombreux autres édifices religieux, particulièrement à Mende : cathédrale, couvents...

En 1722, au lendemain de la grande peste de 1721, plus sûr et plus sain, il reçoit les Etats Particuliers du Gévaudan, chassés de leurs villes habituelles Mende et Marvejols.

En 1940, lors du grand exode de juin, à l'initiative du père Caupert, il accueille de nombreux enfants ayant tout perdu sous les bombardements dans le Nord ou l'Anjou.



Portrait du sénateur Bringer, chapelle du château

Il est inscrit au titre des Monuments Historiques (façades et toitures sur la cour intérieure) depuis le 17 décembre 1943.



Alignement de fenêtres à meneau et traverse, cour intérieure du château (14 fenêtres)

« Les beaux lambris dorés, la luisante chapelle,
Les superbes donjons, la riche couverture,
Le jardin tapissé d'éternelle verdure,
Et la vive fontaine à la source immortelle. »

Joachim DU BELLAY (1522-1560),
De votre Dianet (Les Regrets)

Représentation imaginaire du château du Boy au XIII^e siècle, carte postale de 1944



Testes et photos : Mende & Lot en Gévaudan | Maquette : Imago design | Impression : Imprimerie des 4



Monument Historique de



laissez-vous conter
Le château du
Boy



Vue extérieure du château, façades nord et ouest

Vue générale du "salon doré"

Détail vitraux sur cour intérieure
Vierge à l'Enfant en bois doré XVIII^e,
chapelle du château

Cheminée, salon n°2

Galerie voutée, cour intérieure
du château

Blason des Molettes,
de Morangiès, vitrail du château

Tour d'angle d'escalier, cour
intérieure du château

Portrait du marquis de Morangiès

Un site prisé dès la période gallo-romaine

Au cœur du Valdonnez (val de Nize), le château du Boy, proche de la rivière et de sa source, rayonne depuis au moins six siècles sur cette vallée fertile et ses abords, entre causse de Mende et causse de Sauveterre, au pied du mont Lozère. Cette implantation privilégiée était déjà occupée à la période gallo-romaine par un vaste domaine, la *villa Pomponii*, dont témoigne le mausolée de Lanuéjols, 1 km à l'est, édifié à la mémoire des deux enfants des propriétaires au II^e siècle après J-C. Les bains romains de Bagnols sont également proches.

Un grand domaine agricole dans la baronnie du Tournel

Depuis le haut Moyen Age, le territoire du Valdonnez appartient à l'une des plus puissantes baronneries du Gévaudan : la baronnie du Tournel, qui s'étendait d'au-delà du mont Lozère jusqu'au causse de Mende. Les majestueuses ruines de ce *castrum* médiéval, siège de la baronnie, dominent encore le Lot à l'est de St-Julien-du-Tournel. Le

château de Chapieu dont il ne reste quasiment rien, chef-lieu de mandement, était situé sur un éperon rocheux à l'extrémité du causse, à l'aplomb exact du Boy.

Protégé par les châteaux à l'entour, Chapieu, Montialoux, Montmirat, le *mas del Boy* (*mansus del Boy*), alors grande métairie tirant son nom du terme « bouvier », est mentionné dès 1294.



Blason du Tournel, enfeu de la chapelle St-Georges, fondée par le baron en 1339, église de Lanuéjols



Tilleul du Boy, entrée du domaine.
Avec 32,50m de hauteur et 4,30m de circonférence,
cet arbre remarquable est le plus gros tilleul de Lozère

La résidence préférée des barons, fortifiée pendant la guerre de Cent Ans.

Les positions austères mais défensives périclitent au profit de sites et de demeures plus agréables. Le Boy devient alors la résidence favorite des barons du Tournel, sans doute dès le XIV^e s. Mais la guerre de Cent Ans et les grandes compagnies obligent ces derniers à le fortifier probablement vers 1369. Aménagé, détruit, brûlé, remanié au fil des événements et de la volonté des différents propriétaires, il est aujourd'hui le château le plus imposant et le mieux conservé de la haute vallée du Lot.

Au gré des événements et des fortunes

Le « *mas del Boy* », grande métairie agricole, est probablement aménagé en château fortifié vers 1369 à l'initiative des barons du Tournel. C'est sans doute de cette période que date la partie nord, tour ronde, tour carrée et fenêtre géminée gothique, éléments restant d'un ensemble de tours et de fossés. Les travaux de modernisation engagés en 1943 auraient mis à jour les fondations sur pilotis de la construction médiévale et des anciennes douves. Passé aux mains des Chateauneuf-Randon, le château fait les frais des guerres de Religion. Il est pris, repris et en partie brûlé à la fin du XVI^e s. C'est après ces assauts qu'il est considérablement remanié. C'est un bâtiment à quatre corps entourant une cour carrée dont les façades sont percées d'une très belle enfilade de 14 fenêtres de type Renaissance. Chaque corps comprend deux étages sur rez-de-chaussée voûté en berceau. La galerie voûtée du rez-de-chaussée et celles des deux niveaux qui la surmontent ont sans doute été plaquées sur des élévations plus anciennes englobant les deux cages d'escalier polygonales qui contiennent les escaliers en vis desservant les différents niveaux. Le gros-œuvre est fait de tuf calcaire. Les toits à croupe des corps de bâtiment et les toits coniques des cages d'escalier sont couverts de lauzes de schiste du Tournel. Enfin, au XVIII^e s., c'est au marquis de Morangiès, nostalgique de Versailles, que l'on doit les principaux embellissements du Boy : terrasse et façade principale à l'ouest sur laquelle s'ouvre le grand salon doré autrefois richement décoré de boiseries.

Sous l'Ancien Régime, trois familles se succèdent à la tête de la baronnie.

En 1445, Armand-Guérin du Tournel établit ici son testament. Le château est de fait, depuis un certain temps, le siège de la baronnie. En 1485, au décès du baron Jean-Guérin, sans descendance masculine, la baronnie « tombe une première fois en quenouille ». Elle passe par mariage de l'héritière Gabrielle du Tournel, aux Chateauneuf-Randon, alors seigneurs d'Allenc, voisins et probablement d'origine commune avec les Tournel. Cette famille conserve la baronnie et le Boy plus de deux siècles. Elle « tombe à nouveau en quenouille » en 1723, au décès du dernier baron. L'héritière Louise-Claude Chateauneuf-Randon du Tournel la transmet par mariage en 1726 au Marquis de Molette de Morangiès. Cette famille est alors la plus puissante du Gévaudan, possessionnée de St-Alban à Villefort et autres places. Avant sa disgrâce de la cour de Louis XV à Versailles, le Marquis de Morangiès, maréchal de camp, s'est illustré à la bataille de Fontenoy (1745).

Ce qui vaut aux Morangiès d'avoir leurs armoiries au château de Versailles. Mais en 1770, le fils aîné du marquis, maréchal de camp lui-même mais quelque peu aventurier (il achève sa vie ruiné mais défendu par Voltaire), est contraint de vendre tous les biens qui lui viennent de sa mère pour éponger



Portrait présumé de
Louise Claude
Chateauneuf-Randon
du Tournel
marquise de Morangiès



Fenêtre avec boiseries,
"salle dorée"

ses dettes et notamment « le château du Boy, basse-cour, jardin, clôtures attachées au dit château et en dépendant, les domaines, maisons de Chapieu et du Boy avec toutes les possessions terres, bois, parcelles unies attachées aux deux domaines ». L'ensemble est acquis par une branche cadette des Chateauneuf-Randon, cousins du vendeur, jusque-là seigneurs de Préfontaine (Langlade), qui le conservent jusqu'au lendemain de la Révolution en 1805. Cette branche s'intitule alors « Marquis du Boy ». Le fils aîné Alexandre-Paul prend une part active et acquiert une certaine gloire lors de la Révolution. Partisan du changement et député de la noblesse du Gévaudan aux États-Généraux, il est surnommé le « Marquis rouge », puis embrasse une carrière militaire, devient général de division, commande Montpellier, Mayence, Brest et finit Préfet des Alpes Maritimes sous Napoléon I^r.

Un des panneaux des boiseries peintes, XVIII^e s., "salle doré"

